

en eaux du fleuve

entends-tu les flots du fleuve
oublie ces instants la raison de penser
garde l'oraison laisse couler

nous sommes êtres humains
pétris de différences
ensemble sœurs frères
maintenus divisés dominés
par des idées épées Damoclès

sœurs frères séparés longtemps
par les climats
nos pigments piment à l'épice des peaux

nomades en peuplades, alliés d'animaux de l'étrange
s'essaimant en chemin à la cueillette de plantes
et fruits de plantes
humant le parfum des fleurs
nommant toutes les choses singulières
autour en dialogue
vénéralant la nature
à transmettre par cœur

chantant nus dans le vent allant pas à pas en poésie
sans trop savoir, mais toujours prêts à recevoir, à accueillir

connaissant les ruisseaux, les terres, les mers
les sentiers sinueux ayant vent des Océans

nos dessins aux allures engouffrées, d'ombres colorées de lumière
sous les cascades, à flanc de montagnes, nous contant les histoires
vraies, de toutes les couleurs
et les moments gris les temps monotones
les morts les accidents des larmes les maladies
endurer des souffrances traverser les épreuves
la vie

ayant parfois peur, gardant foi
nous rassurant auprès des feux

esprits, animaux
à la chaleur de nos foyers nous révélant
dansant nus de transe à l'inconnu
et en amour, et en vie
puits de rêves incroyables
nous retrouvant en création
en secrets susurrés
invoquant déesses et dieux

recommençant chaque fois les jours

aimant passer avec les temps en mouvement
accaparés à nos occupations manuelles et spirituelles

avançant par étapes de découvertes en émerveillement
appréciant la vie simple, y puiser le bonheur d'en faire partie

c'est l'antan que j'imagine ainsi

comment savoir à présent
au train où sont allées les choses
et continuent d'aller sans fin
notre devenir
là au pied du mur
où trouver secours
et ressources

quoi qu'il advienne
faire pour le mieux
transmettre le flambeau
à la suite
et garder la foi.

La voile au regard soufflant

Ce n'est pas moi qui parle
c'est un autre
il veut me dire qu'il est tel
comment l'aile du moineau merle

Ce n'est pas moi qui parle
c'est un autre
un énergumène
émergé d'un monde en marge
au bord du talus
où les faiseurs sont faisans
oiseaux sauvages sur les barges
non chasseurs d'enfants
défaiseurs d'amis innocents

Ce n'est pas moi qui parle
c'est un autre
qui n'a pas l'air conditionné
qui est éparpillé sans patrie
cent patronymes le prénommant par les prés
appelé à chaque feuille
brindille
insecte
animal
ou pierre
plongé dans l'eau claire
vivant d'un feu brûlant
il respire à l'air
libre comme le vent

on devine qu'il est tout près ici
on ne le voit pas tout à fait
il est timide en vérité
il a l'air invisible
clair comme l'eau de roche.

Ce n'est pas moi qui parle
c'est un bruit qui rapporte
une musique d'antan raconte
les chants passés des champs de terre
les doux galets du bord de mer
les nuages vagabonds du ciel
et l'avenir dit-il à présent
à travers les temps passe
regarde l'espace
des étoiles à la voie lactée

O lune

au ciel
autour orange passe, bohème
reflets bleus
aux pavés de marée chaussée

en vol voie
ouverture

la paume en bas
accueille la misère

soif amour, justice

chante les airs tus
musique des oiseaux
aux branches

nuée d'étourneaux

lueurs
aux regards
douce lumière
tendresse apaise
détresse

silences bus
enveloppés
les pensées grises
rejoignent la traîne des nuages

nouvelle lune passe
et nos douleurs

habitée
au sommeil veille
verse pâle soleil de sable
la nuit
parmi les étoiles
filant rêves
en vagues

chouette

une caresse

ronde féconde
l'une à l'autre

Vivante

*Ayacha chante son idéal
paroles de petit lait
en brève entrevue
touché à ses sens.*

Herbes sauvages percent l'asphalte
coquelicots colorient les bétons blêmes
vaches paissent paisibles au champ de mars
ville refléurit bucolique au pacifique
colchique par les prés, ni bombe ni fusil
bataille de pollen !

Etats libres sans esclavage
l'amour a brin d'espérance
seins pointés sous la surface *nous* attend.

Tissons nos vêtements de tissu social
pour tous les gens pétris d'humanité
filés dans la constellation chaude
d'hommes et de femmes de différences
ne nous défilons pas filons ensemble...

Aux habitants de la nature
vivons en paix, la terre est à chacun

dessinons aux maisons des dromadaires
aux bosses rebondies telles les collines de rêves

allons aux champs sifflotant, les bois dans les villes
le lierre grimpe aux immeubles, la musique anime autour des feux de fête
la nature nous retrouve avec le goût d'aimer dans chaque bouche
nos échanges en chansons chansonne les vieux problèmes
métamorphosés en poèmes
Les livres à venir délivrent la vie de longue transdés-humanisation
Les bisous volent en nuées, compagnie des langues joyeuses, grave et tendres à
recevoir, le baume au cœur parsemé de grains de beauté ensoleillés,
aux vagabonds des nuages...

Ayacha
a ses grands yeux ouverts sur le monde cru
parole coule en cascade, comme d'un volcan organique
claire et fluide, une fontaine de jouvence enfouie ressurgie.

Elle inonde le monde de la générosité de ses yeux verts.

Un jour amour foule circule librement en toutes langues de nous tous.
Luth de lutte en flûte. Flux d'Ayacha.

breizh ensantée

passion s'émousse
au fur et à mesure
retrouve l'azur
le long de la mesure
le lierre épouse les murs
lichens envahissent toiture

chemine
sans plus d'armure
les temps entrent
par vents et marrés
par les carreaux ouverts
par la porte d'entrée
jetée la clé

maison s'emplit
de l'eau fine pluie
éclaircie
soudaine
s'envole une fée
étoile filante
vers île ouessante

qui sait ce qui attend d'aventure
en allant de l'avant retrouvant des jours
choses perdues de la nature
à la prairie

terrains vagues

du fluide parcourt le corps
agit sur les nervures
depuis les mains d'ailleurs
chargées de magnétisme
l'énergie translucide
circule en ondes rondes
esprit mêlé d'esprits
jeté en ricochets de galets
à l'eau d'échos
descend sous mer et terre
avec le pouls de soi
sentir la veine des vers
creuser et nourrir
la peau des champs terriens
et celle des champs marins

D'un bout du monde

Tu retrouves les alentours aimés
du plat pays, en bord de mer, la côte se laisse grignoter
à chaque grande marée, les galets ricochent et s'entrechoquent en claquant
la vague reprend son élan entraînant les roulis
l'air est vif, tu te sens vivant à regarder l'horizon dégagé des scories.
lorsque les vagues éclaboussent, tu te sens vibrer, à te laisser pénétrer
en toi le vent d'océan, l'iode avec l'humidité de sel
même s'il fait gris, même s'il fait pluie
tu aimes le ciel et ceux qui y planent sans bruit
sinon des cris qui se répondent en échos
dans le chant marin
qu'y a-t-il besoin de parler ? Ecouter, regarder, ressentir
essence en liberté, plénitude en solitude
laisse voguer, avec d'autres aussi
aimant, tenant par l'épaule ou par la main
des sourires viennent parfois éclairer les visages
regards complices de ces présents
en compagnie physique comme en pensée
nous sommes plusieurs à partager
un même sentiment je crois
et quand le temps est clément des moutons s'émeuvent au fond bleu
éclipsent à tour de rôle l'astre chaleureux
il disparaît puis réapparaît comme au gré de fantaisies
changeant les couleurs en quelques poignées d'algue sablée
toutes les humeurs de la mer à la nature
les maisons et les pierres à lichen
les gens qui rient, gens qui pleurent
rassemblés sous les contrastes de la lumière
comme par enchantement
en ces instants on pourrait croire en l'éternité des jours
en ballade sur la bruyère, montant les grandes pierres pétrifiées
des formes de géants, de monstres de jadis, d'animaux, un air d'infini
vers l'horizon traversé
des oiseaux marins parmi les herbes sauvages.

Poésie

Ecouter, appeler, poursuivre les chemins de vie

ne pas baisser les bras
ne pas fermer

* ouvrir son cœur *

ne pas abandonner au bord d'un chemin vain ne jamais
enfermer à double tour derrière une porte d'oubli
tendre de piège à chausse-trappe
ne pas condamner
jamais au grand jamais écraser

laisser libre libre libre de respirer
faire les petits tours dans le courant grandir et vivre

au gré

* garder en soi sans croix l'espoir *

même quand on croit qu'on n'y croit plus
plus guère laisser

chance toute petite
même minuscule

chance

* ferme les yeux *

écoute là
ici-bas près de toi

des petites choses de la nature
des petits gestes venus d'autre part
d'autres que toi
et de toi-même

te révèlent

* ouvre ton cœur *

ouvre la porte, accueille en retour
tel un enfant à son pouce passe sa vie à tamis sous l'oreiller
nulle dent contre elle

au voeu exhaussé dis * merci *

pour la vie !